

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces.

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 26 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à **SÉNÉCAL ET FRÈRE**, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE SÉNÉCAL ET FRÈRE.—On exécute à ces ateliers toute espèce d'OUVRAGES DE VILLE, ainsi que LIVRES, PAMPHLETS, etc., avec goût, et à des prix modérés.

Montréal, Samedi, 27 Octobre 1860.

De l'émigration Française au Canada.

III.

Le comité de l'émigration conseille comme meilleurs moyens d'encourager l'immigration française sur les bords du St.-Laurent la nomination d'un agent-général en France, au Havre, par exemple; des pamphlets sur le Canada répandus à profusion dans les campagnes; l'établissement de relations commerciales directes entre la France et le Canada; l'octroi des terres à bon marché; l'abolition du droit d'aubaine; l'établissement d'une ligne transatlantique ou du moins l'arrêt au Havre, deux fois par mois des steamers canadiens, afin de prendre les immigrants français, en destination au Canada.

Comme on le voit, il faut adopter plusieurs mesures, avant de prétendre avoir ici un surcroît de population française. Mais ces mesures, fussent-elles même adoptées, n'auraient pas, selon nous, résolu le problème de l'immigration française au Canada. Nous allons nous expliquer.

Il faut le dire à la honte de la France, ses enfants vivent dans une ignorance à peu près complète des pays transatlantiques et principalement du Canada. Depuis cependant, que quelques savants ont exploré les différentes parties de l'Amérique, la lumière s'est faite dans quelques esprits et le Canada, pour une certaine classe du public, n'est plus seulement un point septentrional, sur la carte de l'Amérique. On paraît se souvenir que sur les bords du St.-Laurent, habite une sage nation canadienne, dont les Français ont été les premiers fondateurs et dont les mœurs et la religion sont semblables à celles de la majorité des Français. Espérons que le savant ouvrage de M. Rameau sur les *Canadiens et les Acadiens* produira un effet salutaire sur l'immigration. Nous sommes donc complètement d'avis que le gouvernement canadien prenne l'initiative en nommant un agent-général d'émigration, auquel sera laissée carte blanche sur les moyens à prendre pour attirer l'immigration.

L'idée de distribuer dans toutes les campagnes des pamphlets est excellente, mais nous conseillerons à l'agent de l'émigration de s'adresser principalement aux habitants des campagnes du Nord de la France, composé de départements très peuplés, mais très peu étendus en superficie, ce qui donne un surcroît de bras qui, ne pouvant s'employer à l'agriculture, s'adonnent à l'industrie du tissage et de la filature très exploitée dans ces dé-

partements. Là, il y aura chance de trouver des gens, relativement aisés, mais qui ne demanderont pas mieux que de partir pour un pays français, où ils pourront retrouver les habitudes de la mère-patrie, et se vouer à l'agriculture, élever leur famille et devenir propriétaires, sort qui leur paraîtra infiniment préférable à celui de rester ouvriers toute leur vie et de ne gagner que quatre ou cinq francs par jour.

Puis, une autre chance de succès que trouvera le Canada en s'adressant aux départements septentrionaux de la France, tels que le Nord, le Pas de Calais, la Somme et toute la Picardie en général, c'est qu'il pourra dire à leurs habitants: "le climat canadien est rigoureux, c'est vrai, mais il n'offre pas de différence avec celui de vos pays." Chose excessivement vraie; dans tout le Nord, il fait bien plus froid qu'à Paris, l'habitant de ces campagnes est plus aguerri que celui du centre de la France ou du midi, à supporter les neiges, le froid et les frimas et il ne craindra pas autant que ces derniers d'aller en Canada.

La justesse de ce que nous avançons est corroborée par les statistiques mentionnées par M. Loranger dans son rapport, statistiques qui montrent que les pays qui ont produit le plus d'émigrants sont les Pyrénées et les Alpes, contrées méridionales de la France, dont les habitants se sont de préférence portés vers le Mexique, la Californie et le Brésil.

Mais de ce que nous disons plus haut, il ne faut pas déduire, que nous pensons qu'il sera impossible d'attirer au Canada l'immigration de la France méridionale. Nous croyons au contraire que, malgré la différence du climat, les colons du Sud de la France, y prospéreraient matériellement mieux que dans l'Amérique centrale ou méridionale. Le climat canadien, quoique froid, est excessivement sain. Les enfants y sont plus forts que dans aucune campagne de la France et l'état général de la santé est excellent. On pourrait s'en convaincre en comparant l'état des mortalités dans une localité canadienne avec celui d'une localité française d'une population à peu près égale. Certainement l'avantage serait pour le Canada.

Pour nous, il est évident que si les habitants du Sud de la France, qui s'expatrient, choisissent le Canada comme but de leur voyage, ils n'y souffriraient du froid que pendant le premier-hiver peut-être, et qu'ensuite ils s'acclimateraient complètement, tandis que bien des malheureux colons meurent, chaque année des fièvres jaunes ou du vomito à la Louisiane, à la Havane et au Brésil. Les Pyrénées et les Alpes sont loin d'être situées sous les tropiques et pour la santé de l'homme, l'influence du froid est mille fois moins préjudiciable que celle du soleil des pays équatoriaux.

NEMO.

[A continuer.]

CHRONIQUE LITTÉRAIRE.

LECTURE DE M. RAMEAU.

Cher lecteur, vous avez sans doute appris avec plaisir la ré-ouverture du Cabinet de Lecture Paroissial. Nos longues soirées d'hiver sont toujours un problème difficile à résoudre pour la plupart d'entre nous. Les occasions de s'amuser ne manquent pas, mais plusieurs préfèrent s'instruire en s'amusant. C'est pourquoi l'on voit l'honnête famille fréquenter la bibliothèque, la jeune fille rester au foyer pour faire la lecture le soir, le jeune homme tout occupé de son institut, tandis que l'élégant et l'élégante courent les salons et les bals et s'y prennent de mille façons pour tuer un temps dont ils ne savent que faire.

Les goûts dans le monde sont bien différents, et il ne serait peut-être pas inutile d'en faire une étude particulière pour le profit de la société moderne. Pour le moment nous nous occuperons de ceux qui aiment les lectures publiques. Le nombre en est grand, et l'estimable auteur de la *France aux colonies*, dont le nom est maintenant gravé dans tous les cœurs, aura sans doute été enchanté de l'auditoire nombreux et choisi, accouru mardi soir, dans le Cabinet de Lecture Paroissial, pour l'entendre parler de ses récentes explorations en Amérique.

De plus âgés que nous se rappellent encore la visite de MM. de Tocqueville et de Beaumont, Ampère, de Belvéze, Marmier, en Canada, mais M. Rameau est le premier auteur français qui ait provoqué les applaudissements d'un public canadien dont il a su captiver avec talent, l'estime et l'attention.

Le beau travail qu'il fait est bien propre à relever notre caractère national, comparé à celui des races étrangères qui nous environnent et à nous rappeler aux souvenirs de la France que les destinées du monde depuis un siècle isolaient et séparaient de ses anciennes colonies.

La race française répandue sur ce continent ne pouvait avoir un meilleur interprète que M. Rameau auprès de la grande nation française. Il rend à notre pays en particulier un immense service en nous faisant connaître à l'étranger et à nous-mêmes. Rien de plus agréable et de plus touchant que de lui entendre narrer les événements qui se rattachent à notre histoire, soit qu'il parle de nos pérégrinations, ou de notre condition passée, présente et avenir sur ce continent.

Jamais Français avant lui n'avait entrepris une pareille tâche, si ce n'est M. de Châteaubriand dans son *Voyage en Amérique*, qui s'était contenté d'étudier l'histoire des races sauvages, quand il vit qu'il lui était impossible de découvrir son fameux passage.

Le bon accueil que M. Rameau a reçu partout en ce pays, l'a mis à même d'étudier sans obstacle, la situation des Acadiens, race

si malheureuse, mais si digne de pitié, des Canadiens et des autres groupes français répançus dans les Etats de l'Ouest.

Nous aimerions à le suivre dans ses appréciations particulières, ses données statistiques, historiques et dans ses études philosophiques où il s'est élevé jusqu'au sublime.

Mais ce travail nous entraînerait trop loin et d'ailleurs M. Rameau publie ce qu'il écrit. Terminons en disant que cet aimable français est digne de notre considération, puisqu'il travaille à faire revivre un sentiment qui traversait toujours les mers, mais n'en revenait plus, et maintenant nous pouvons être certains que si nous aimons, nous serons aimés.

MM. Cherrier, Chauveau et Lorangeur félicitèrent avant et après la lecture, M. Rameau d'avoir bien voulu honorer non seulement de sa présence, mais encore de ses talents comme écrivain distingué, une institution dédiée à la jeunesse lettrée de cette ville et lui assurèrent que le bel exemple de son dévouement, resterait longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui en ce moment font l'objet de ses brillantes études.

FRIDOLIN.

EUROPE.

Les troupes de Garibaldi et du roi de Naples se sont rencontrées à Volturne. Une grande bataille a été livrée. Les Napolitains ont eu 3,000 hommes tués et 5,000 prisonniers. Garibaldi a perdu 2,000 hommes: aucun mouvement n'a eu lieu depuis cette bataille.

Le pape demeure à Rome.

Le général Lamoricière est rentré en France. Les Français ont occupé plusieurs places près de Rome. Un mouvement militaire sur une grande échelle est rapporté avoir lieu en Autriche.

LES CANCANS.

Air: Des jolis garçons.

On découvre un paille en l'œil du prochain Et l'on ne voit pas un poutre dans l'œil sien. Nous sommes, hélas! ouclins à médire, Ce mal déjà vieux chaque jour empire.

A la ville, aux champs, La lang' des méchants Va comme un moulin, pour fair' des cancans.

Notre conscience est un boulevard Où nul n'a le droit de porter son r'gard. Un quidam pourtant en mal interprète Notre opinion, mêm' la plus secrète.

Nouvel Othello, voit-on un époux, A tort ou raison d' sa moitié jaloux, Les malins propos de mainte commère Changent en gros crime une faut' légère.

Charlotte est sortie avec son cousin, Pour cueillir des fleurs dans le bois voisin; Cette promenade est fort innocente, Mais un médisant la trouve indécente.

A plus d'une belle Alfred fit sa cour: Il fut, sans pitié, r'poussé tour à tour. La chronic' prétend qu'il a maint' dent fausse, Qu'il porte perruque et même une bosso.

Dans plus d'un' carrière Ernest se lança, Mais sans réussir, toutes les laissa. On prétend qu'il manque et de cœur et d' tête, Mém' certains railleurs ajout' qu'il est bête.

Les vastes jupons armés de cerceaux Ne sont, il est vrai, commodes ni beaux. J'entends décrier les ballons énormes Qui gâtent, dit-on, les plus belles formes.

Le commerce est comme un champ de combat, Où le mauvais sort parfois vous abat. Si vous éprouvez des pertes sévères, En déconfiture on dit vos affaires.

Lorsqu'au Parlement, quelque député Censure un abus avec fermeté, Sa noble action irrite la clique, Ce chancre hideux de la politique.

Quand de vieux clair et je me vers' deux doigts, L'ultra-tempérant dit qu'à flots je bois. Enfin l' nouveau-monde, ainsi que l'Europe, Grossit les travers comme un microscope.

Montréal, 26 oct. 1860.

BLÉS ET FARINES.

Le Pays profondément ému du dépérissement physique produit chez ses lecteurs par la consommation de ses tartines, s'est décidé à les leur servir sur du papier de seigle.

Effet bizarre du tremblement de terre.

— Eh bien! l'avez-vous ressenti? disait l'autre jour un docteur de cette ville à un anglais de sa connaissance? — Quoi donc? — Eh parbleu! le tremblement de terre... pour ma part j'ai été virement secoué... — Ah! c'est donc ça, que ce matin en m'éveillant, j'ai trouvé mon caleçon tourné à l'envers.

FAITS D'HIVER.

The Canadian Printer. — Par cette publication, M. Palsgrave qui s'est déjà fait au Canada une brillante réputation par son esprit d'initiative, veut prouver que pour la variété et l'élégance des caractères d'imprimerie qui sortent de sa fonderie, Montréal n'a rien à envier aux plus importantes manufactures d'Europe et des Etats-Unis. Les échantillons que nous avons reçus sont de toute beauté, et nous ne doutons pas que M. Palsgrave réussisse à atteindre le but qu'il se propose.

— Arrivée à Montréal du Grand CARABARABAS, le roi des magiciens et le magicien des rois, le plus incomparable prestidigitateur des mondes connus et autres, escamotant avec la même facilité une pièce de dix sous et les enfants qui ne sont pas sages. Il fait des tours qu'on n'a jamais vu jusqu'à ce jour. Il faut le voir pour le croire. C'est lundi qu'il commence ses représentations au Théâtre Royal. Il y aura foule, les places sont déjà presque toutes retenues.

Complainte du condamné Brainerd.

Air connu.

Du coupable dont l'arrêt Nous a tous mis dans l'alarme. Aujourd'hui, ma muse en larme Va redire le forfait. De ce crime, il faut le croire. Rien affreux est la noirceur. Puisqu'on n'a pu, dit l'histoire, Attendrir le gouverneur.

Un district de Trois-Rivières. (C'était l'an cinquante-trois) Jaloux du lot de ses frères, Et prétendant qu'en ses droits L'avait lésé le partage, Pour se venger de son sort, A sa mère, fou de rage, Brainerd a donné la mort.

Pendant sept ans, un asile Aux Etats couvrit ses jours, Il eût mieux fait, l'imbécile! Là-bas de vivre toujours; Pour saisir un héritage Il a voulu revenir; C'est lui qui s'est fait saisir. Rester eût été plus sage.

Ca prouve que tôt ou tard Lui le jour de la vengeance, Et qu'ici-bas un pendard Toujours meurt par la potence. Des longtemps le condamné En attendant son supplice, Hélas! vivait enchaîné. Il fallait que ça finisse!

Pour dresser les échafauds Et perpétrer la sentence On dit que trente bourreaux Ont offert leur assistance. De l'or pour du sang! horreur! De l'enfer clique sanglante, En ce lieu, moi dictateur, On vous pendrait tous les trente.

Vous, que je vois accourir, Peuple qui convres la place, Pour celui qui va mourir, Au Seigneur demande grâce. Mais de ceci souviens-toi: Pour l'assassin de sa mère, Lorsque même il serait roi, Point de pardon sur la terre.

ASCANIO.

Le Pape Pie IX sur le point de quitter Rome.

[Un de nos lecteurs a bien voulu nous envoyer l'éloquent page de littérature que nous publions ci-dessous. Nous en recommandons la lecture aux cœurs vraiment catholiques. — R.É.D. de l'Omniibus.]

Les temps sont mauvais! La vertu est méprisée; le sang coule, de nobles, de magnanimes victimes succombent et l'âme sensible de Pie IX est livrée à de mortelles angoisses, à de grands sujets de douleurs.

De nouvelles persécutions, d'incroyables attentats sont portés contre sa personne sacrée, l'impétuosité de la violence dont on use envers le chef auguste du Saint-Siège, est inouïe, les ennemis de la religion semblent animés d'une rage infâme pour exciter la révolte contre la légitime autorité du Siège Apostolique. Chaque jour on comble de plus la mesure des outrages. Chaque jour on foule aux pieds ses droits souverains et c'est

avec une sainte résignation, accompagnée toujours de la fermeté inaltérable de ses principes que le Saint-Père s'est vu dépouiller d'une partie des états et des domaines de l'Église par une nation qui naguère lui avait donné tant de preuves de respect, d'attachement et de dévouement à la religion et à sa propre personne.

Le digne successeur de Saint Pierre n'ignore pas les peines, les maux qu'on lui réserve. mais son cœur est fort et luttera avec constance et fermeté, il ne craint pas les menaces car la victime est prête, elle n'attend que l'heure du sacrifice, pour franchir les degrés de l'autel, et répandre, s'il le faut, son sang pour expier la faute d'une nation plongée dans les ténèbres et aveuglée par les erreurs qui entraînent son cœur. Pie IX sent et prévoit que peut-être sous peu on l'éloignera de ses provinces chéries, cette pensée déchire cruellement son âme, et en proie aux plus piquantes douleurs, ne doit-il pas s'écrier avec le Dieu agonissant dans le jardin des Oliviers : " O mon Dieu faites que ce calice s'éloigne de moi."

Ce n'est pas qu'il craigne que ses écueils le condamnent à ne jamais revoir sa patrie, en l'ensevelissant dans le misérable séjour d'une forteresse étrangère. Non ! car la vue des sombres murailles dont il serait environné, le lourd poids des liens et des chaînes dont on pourrait l'accabler ne saurait retentir son âme, qui, sous la forme d'une blanche colombe, franchit l'espace, traverse les nues et va se reposer sur le sein de son Père céleste pour étancher sa soif et y retremper ses lèvres brûlantes à la coupe délicieuse et délectable des enrêlements célestes.

Pie IX s'oublie pour ne penser qu'à ceux qui lui sont confiés. Ce qui le trouble, ce qui l'afflige, ce qui l'accable profondément, c'est qu'il appréhende que les domaines du Pape, respectés des monarques pendant tant de siècles ne deviennent la proie de la guerre civile. Cette pensée comme un glaive tranchant transperce son âme et rend plus profonde encore la plaie qu'y ont faite les abus nombreux de la force ; abus qui se sont si rapidement succédés.

Sa Sainteté voudrait pouvoir arrêter les foudres vengeresses du Ciel qui vont bientôt éclater, car ce n'est pas impunément que les hommes tenteront de détruire l'œuvre d'un Dieu. Le Père de la Sainte Église voudrait être la seule victime. " Frappez, dit-il, oui, frappez le pasteur ; mais pardonnez aux brebis qui s'égarent, maintenez-les toutes réunies à vous. Ce n'est ici ni la mère de Moïse qui baigne et arrose de ses pleurs le berceau qu'elle abandonne aux flots, ni David qui veut s'ensevelir dans le tombeau d'Absalon, mais le chef de l'Église catholique, Pie IX qui voudrait mettre un frein aux iniquités commises par ses sujets révoltés."

Il quittera, s'il le faut, Rome, la ville éternelle, le tombeau de Pierre, le séjour de tant de merveilles, la patrie de tant d'illustres défenseurs de la foi ; Pie IX quittera cette terre arrosée et rougie par le sang de tant de généreux et intrépides martyrs, il ira se réfugier sur quelque terre hospitalière pour y prier à l'exemple de Jésus pour ses persécuteurs, pour ses bourreaux ; il avalera encore

une goutte de ce calice d'amertume où l'Homme-Dieu trempa le premier les lèvres. Toujours résigné aux volontés de Celui qui commande au ciel et à la terre, Chef de cette religion céleste si compatissante et toute pleine de charité, il ne peut élever la voix que pour prier et conjurer l'Éternel de pardonner à ces hommes égarés, il demandera à grands cris le bonheur de ce peuple qui le chasse, l'insulte et le méprise.

Ce Saint Prêlat, l'admiration des anges, offre à l'univers entier le spectacle de la plus sublime résignation, accompagnée de la fermeté inaltérable de ses principes. Il dira adieu à son peuple, il lui promettra que, quoique livré à tous ses ennemis, d'une terre d'exil, il ne cessera pas d'adresser des prières au ciel pour son repentir et son salut. Il s'écriera ; " O Jésus ! toi qui as bien voulu mourir sur une infâme gibet, toi, seule victime capable d'apaiser la juste colère d'un Dieu irrité, accepte le sacrifice que je te fais de ma vie. Immoles-moi s'il le faut. Je mourrai ! Mais prends pitié de mon peuple ; fais, ô Père miséricordieux qu'il ne soit pas éloigné ; ce beau jour, ce jour de bonheur où nous verrons par la grâce de ta bonté divine ces enfants qui nous causent aujourd'hui tant de tribulations et de douleur revenir dans le bercail, s'empresser encore de chercher un asile sous l'aile tutélaire et protectrice que leur offre leur mère, la Sainte Église."

UN CATHOLIQUE.

VARIETES.

L'AUTOMNE.

PIÈCE EN TROIS MOIS.

[Suite et fin.]

DEUXIÈME MOIS.

LA NATURE, L'AUTEUR.

L'AUTEUR. — O nature ! je ne sais vraiment pas ce que je t'ai fait, mais, au lieu du reconfort que j'espérais en venant me réfugier dans ton sein, je viens d'être obligé de commander à mon tailleur un paletot fortement ouaté ! De plus, pendant que mes joues blémissent, le vermillon le plus incohérent envahit l'extrémité de mon nez !... Des villageois qui passaient tout à l'heure à côté de moi dans la forêt se sont écriés : " Tiens ! le Parisien a déjà le nez rouge : l'hiver sera rude !..." Et ils se sont éloignés en me saluant avec le respect ironique qu'on doit à un homme bien mis, qui porte sa décoration sur la figure au lieu de la porter à la boutonnière.

O nature ! que t'ai-je donc fait ?
LA NATURE. — (Fidèle à son rôle de sourde-muette, la nature ne répond rien. Seulement, de temps en temps, un éclair déchire la brume, puis une détonation retentit : c'est un perdreau ou une bécasse que le fusil d'un chasseur vient d'abattre.)

L'AUTEUR, avec ironie. — Ah ! je l'avais oublié : la chasse est ouverte ! Tu ne peux pas t'occuper de moi, puisque tu t'occupes des chasseurs !...

ENTR'ACTE.

Cette amertume de l'auteur se comprend :

il aime assez à ce que les alouettes lui tombent rôties dans son assiette, mais il n'aurait jamais la férocité de les y faire tomber de lui-même. L'auteur est sans doute une fourchette distinguée et un détestable chasseur. Il a l'adresse en moins — et l'hypocrisie en plus.

C'est l'histoire de bien des gens sensibles. Je n'ai jamais su chasser, pour ma part.

Je le regrette par moments, — quand je me promène dans les bois au mois d'octobre, et que les chasseurs font leur rassemblement ordinaire, — parce que j'ai peur de recevoir des chevrotines destinées à un sanglier. A cause de cela j'aimerais à être chasseur — pour n'être pas chassé. De même, j'ai souhaité vingt fois être gendarme, avec bottes fortes et baudrier jaune, non pas pour arrêter les autres, mais pour n'être jamais arrêté moi-même.

TROISIÈME MOIS.

LA NATURE, L'AUTEUR.

L'AUTEUR. — O Nature ! Pourquoi voiles-tu ainsi ta face auguste sous le brouillard ? As-tu donc quelque raison de la cacher, comme la statue de la Douleur du jeune sculpteur Christophe ! Pleure-tu tes tapis de la Savonnerie, que tes ouvriers ont remis dans tes magasins d'hiver ? Réponds-moi, ô Nature !

LA NATURE. — (Continue à ne pas répondre. Le froid devient intense. On aperçoit les cheminées des villages fumer avec abondance. Les arbres défeuillés, agitent leurs grands bras maigres d'un air désespéré. Il y a de plus en plus des Milleroyés dans l'air.)

L'AUTEUR, *ému*. — Je n'obtiendrai décidément rien de toi, ô nature ! Tu es impassible au milieu de tes ruines et de la mienné. J'ai dit de la mienné, ô Nature, car mon hôtelier vient de monter dans ma chambre, et il m'a dit, le bonnet à la main et la souris sur les lèvres : " Monsieur, voici votre petite note."

Ma petite note ! Il appelle ça une petite note ! Cet aubergiste pratique assez bien l'impertinence, — le plus difficile de tous les arts...

L'auteur reste accablé sous le poids de sa " petite note." L'hôtelier a remis son bonnet sur sa tête et son sourire au ratelier. On entend alors dans la rue du village un ronflement d'Allemagne qui rappelle désagréablement le fameux cinquième acte de *Lucrece Borgia*. L'auteur ouvre sa fenêtre, moitié par curiosité, moitié pour échapper aux observations de la " petite note " représentée par le ventripotent aubergiste.

C'est le marquis de Carabas du pays, qu'on porte en terre. Il y a un grand appareil, avec force chantres et force enfants de chœur. Les chantres dissimulent mal, sous leurs surplis blancs, leurs pantalons de velours épiplé, frangés de boue. Ils dissimulent encore moins leurs faces rubicondées, qu'ont comme une odeur de vieilles futailles. C'est le tableau de l'Enterrement d'Ornans, du maître peintre Courbet, — marchant dans les rues du village de Vélisy.

Ce misérable est de situation. Les feuilles tombent, les hommes doivent tomber aussi. Quand la nature s'en va, pourquoi resterions-

... nous? Tous les enterrements devraient se faire l'hiver. Les gens qui meurent l'été manquent de savoir-vivre.

Au même moment, — c'est-à-dire pendant l'exécution des basses-tailles des chœurs, — le sansonnet de l'auberge se met à crier d'une voix stridente, qui domine les voix humaines : "Sansonnet mignon! Tri! tri! tri! trrrri!... Bonjour maîtresse! Tri! tri! tri! trrrri!... Et ce sansonnet parle du nez, ô mystère! Comment parle-t-il du nez, puisqu'il n'en a pas?..."

— Monsieur, — reprend l'hôtelier avec autorité, une fois le cortège passé, voici votre petite note...

Les hommes payent, mais les notes restent.

ALFRED DELVAU.

DÉCÈS.

En cette ville, le 24 courant, après une courte maladie, Alexandre, fils d'Alexandre Pelland, écrivain, marchand, à l'âge de 6 ans, 1 mois et 9 jours.

A LOUER,

Une magnifique chambre meublée pour un ou deux messieurs, située à cinq minutes de marche du Bureau de Poste et près du Palais de Justice. Prix modéré. S'adresser à ce bureau.

RÉDUCTION DE PRIX.

Plusieurs Maisons d'Éducation désirent faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDUCATION, comme Livre de Lecture, nous en avons réduit le prix pour en faciliter l'introduction, savoir :

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.

Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.

En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

HOTEL ST. LOUIS,

TENU PAR

MAGLOIRE LONGPRÉ,

57, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hôtel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies; dîner à toute heure. — Bonnes écuries. 19 sept. 3m

A. LONCLAS, PROFESSEUR DE FRANÇAIS,

No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omni-bus de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6h. P. M. 19 sept.

H. L. JACOT, AGENT,

HOTEL RICHELIEU
Rue St. Vincent, Montreal.

Horlogerie, Bijouterie, Réparation de Pendules et de Montres de tous genres à prix modérés.

MAISON CANADIENNE. TURGEON, MONAT & CIE.

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

PAVILLON TRICOLORE
COTÉ OUEST DE LA
RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles Etoffes pour Dames, et ils reçoivent par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs
Mantilles et Polkas en soie
Chapeaux pour Dames, de paille, tescan, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.

Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

DEMENAGEMENT.

TURGEON & MONAT

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Etoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Pelleteries, Casques de Loure, Monton de Peau et de Seal-skin, ainsi qu'un grand assortiment de Manchons, Victorines, en Vison, Loure et Ramusqué.

TURGEON & MONAT.

5 sept.

RITCHOT & POITRAS, TAILLEURS,

No. 69, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis la petite rue Claude,

MONTREAL.

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier goût et à des prix très-modérés. 15 sept.

HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal

(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'en ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue. 22 sept.

CARTES A JOUER.

MM. J. B. ROLLAND ET FILS, ont maintenant en vente le plus grand assortiment de CARTES A JOUER qu'ils ont fait manufacturer en FRANCE spécialement pour le commerce Canadien.

Les prix sont excessivement bas. 17 oct.

IMPORTANT.

HENRY CORVIN ZMYOUSKI conçoit pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de recouvrement, etc., etc.

Références, bureau de l'Éducation, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.

5 sept.

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes. — Prix très réduits. 7 Juillet. 3m



J. N. DUHAMEL, MARCHAND-ÉPICIER
COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière
Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

19 sept.

SENECAL & FRERE, Imprimeurs-Éditeurs.